



FONDATION D'ENTREPRISE CMA CGM

RÉUNIR L'HUMANITAIRE ET LE CULTUREL

Depuis sa création en 2005, la Fondation d'Entreprise CMA CGM s'est fixé un double objectif, humanitaire et culturel, en France comme à l'étranger.

Le groupe officialisait ainsi une volonté très ancienne de sensibilisation à de grands projets. Véritable structure de réflexion et d'action, la Fondation a pour objet de contribuer et de participer à des initiatives d'intérêt général. Plus précisément, elle a pour mission d'œuvrer au mieux-être des enfants, en particulier des enfants handicapés ou atteints de longue maladie. Dans le domaine culturel, elle manifeste son engagement en soutenant des actions artistiques et en constituant une collection d'art contemporain.



FONDATION D'ENTREPRISE

4, quai d'Arenc - 13002 Marseille - +33 (0)4 88 91 97 97 - fondation@cma-cgm.com

MADELEINE LOUARN JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE

Alice ou le monde des merveilles
D'après Lewis Carroll

La Scène
Watteau
Théâtre de Nogent-sur-Marne

la ferme
du buisson
SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
37^e édition



Alice ou le monde des merveilles

Madeleine Louarn

Jean-François Auguste

Durée 1h15
D'après les <i>Aventures d’Alice au pays des merveilles</i> de Lewis Carroll <p>Nouvelle traduction, Elen Riot Adaptation et mise en scène, Madeleine Louarn et Jean-François Auguste</p>

Avec les comédiens de l’atelier Catalyse, Claudine Cariou, Christian Lizet, Anne Menguy, Jean-Claude Pouliquen, Christelle Podeur, Yvon Prigent, Jacques Priser Régisseur général, Grégory Auzuech Régisseur plateau, Eric Becdelièvre Scénographie, Marc Lainé Lumière, Michel Bertrand Création sonore, David Ségalen Costumes, Laure Mahéo et Jocelyne Cabon Accompagnement pédagogique, Erwana Prigent Assistante à la mise en scène et souffleuse, Stéphanie Peinado

Toutes les photos de ce programme ont été réalisées par Christian Berthelot ©

La Scène Watteau

La Scène Watteau
Place du Théâtre – 94130 Nogent/Marne RER E Nogent-Le Perreux
7 novembre 20h30
représentation scolaire 14h30
9 € à 15 € – abonnement 7 € et 10 €
Réservations : 01 48 72 94 94
www.scene-watteau.fr

la ferme du buisson

La Ferme du Buisson
allée de la Ferme – Noisiel 77448 Marne-la-Vallée cedex 2 - RER A Noisiel
27 au 30 novembre 20h45, dimanche 17h
représentation scolaire vendredi 14h
4 € à 20 € – buissonnier : 8 €
Réservations : 01 64 62 77 77
www.lafermedubuisson.com



Festival d’Automne à Paris
156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Informations et réservations du lundi au vendredi de 11h à 18h
et le samedi de 11h à 15h : 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com

“Alice, c’est une genèse de femme”

Entretien avec Jean-François Auguste et Madeleine Louarn

Vous avez travaillé à plusieurs reprises avec les acteurs de l’Atelier Catalyse : qu’est-ce qui motive ces projets de collaboration, et plus particulièrement, comment avez-vous eu l’idée de cet Alice ou le monde des merveilles dont on a l’impression qu’il a valeur d’aboutissement ?

Jean-François Auguste : « Si Madeleine travaille depuis quinze ans avec les acteurs de Catalyse, pour ma part, je les ai rencontrés seulement en 2003 : avec les Lucioles, nous étions à Morlaix pour un projet de création sur *Œdipe-Roi* et, durant cette résidence, j’étais intervenu pour diriger un stage à Catalyse. Je ne les connaissais pas du tout, je savais seulement qu’il s’agissait d’acteurs professionnels et qu’ils étaient handicapés mentaux, et cela a donc été une rencontre pleine de surprises. Nous avions travaillé sur la généalogie d’*Œdipe*, pour comprendre pourquoi cette généalogie était boîteuse ; eux jouaient des dieux et des déesses, remontant quatre générations en arrière…

Aussi, quand Madeleine m’a dit qu’ils avaient été aussi ravis que moi du travail accompli, nous avons réfléchi à un projet commun. Je voulais quelque chose qui puisse faire sens pour eux, et j’ai proposé *Alice*. Ce qui ne devait être qu’un stage est alors devenu un spectacle. *Madeleine Louarn* : « Ce projet n’est peut-être pas un aboutissement, mais il est certain qu’*Alice* fait partie de ces spectacles qui ont représenté un franchissement, un seuil. D’abord, parce que les acteurs, qui se sont beaucoup investis, se sont réapproprié le plateau ; ensuite, parce que l’on perçoit avec une plus grande ampleur la nature même de ce que ces acteurs ont de singulier. Cela peut permettre des gestes poétiques qui avaient peut-être, jusqu’à présent, plus de mal à trouver leur développement.

Vous dites d’ailleurs de ces acteurs qu’ils ont « eux-mêmes une perception troublée de la réalité, parce qu’ils sentent et perçoivent intuitivement le non-sens »…

Madeleine Louarn : « Le plus troublant, c’est que ce n’est pas le non-sens de Lewis

Carroll qui leur saute aux yeux : les histoires de logique, ce n’est pas du tout leur affaire, il leur manque pour cela les outils de décryptage. En revanche, ils apportent, par des gestes, des intonations et des inventions ou impulsions personnelles, quelque chose qui restitue très bien cette frontière entre l’imaginaire, le rêve, et la réalité – ce nœud où il y a des torsions. À cet endroit-là, ce sont des acteurs exceptionnels, et d’ailleurs, je crois que ni Jean-François ni moi n’aurions eu envie de monter cette pièce avec d’autres comédiens.

Comment avez-vous travaillé à l’adaptation – comment avez-vous choisi, tout en gardant la structure du récit, d’écarter ou de conserver telle ou telle scène ?
Madeleine Louarn : « Nous avons fait des trous dans le déroulé, mais globalement, nous avons respecté la structure, les dialogues (même si nous avons opéré des coupes), et la ligne de force qui nous importaient dans chacune des scènes. Notre point d’attaque n’a pas été de nous lancer dans la gigantesque bibliographie consacrée à Lewis Carroll, mais de partir de perceptions, d’impressions : nous voulions avant tout donner des couleurs, des dynamiques, des tensions à l’intérieur de chaque scène, qui soient très singulières, spécifiques à chaque petite séquence. Ce sont des sortes de vignettes, une succession de ruptures et de correspondances, comme dans le livre (où l’on change d’atmosphère en une fraction de seconde, le temps de tourner une page), et surtout comme dans le rêve.

Bien avant la connaissance de Freud, Lewis Carroll a trouvé une manière assez inépuisable de parler de l’inconscient et de la manière dont fonctionne notre imaginaire. Sans parler de ce qui reste extrêmement présent, même si cela n’a peut-être pas été notre domaine de travail premier : la façon dont Carroll subvertit radicalement les sens, les codes qui habituellement structurent une société.

Avant le travail sur le texte, il y a donc eu une suite de tableaux : comment avez-vous envisagé la mise en scène, et comment l’avez-vous articulée au travail sur le texte lui-même ?

Jean-François Auguste : « J’avais déjà commencé à travailler avec les acteurs sur

certaines scènes lorsque Madeleine et moi nous sommes réunis pour réfléchir à la manière dont il était possible de rendre au plateau des choses qui sont justement de l’ordre de la sensation, de l’impression. Nous avons ainsi privilégié toutes les scènes qui participaient, pour reprendre une terminologie freudienne, du “procédé de condensation” : la scène de la duchesse, par exemple, où l’on est dans une cuisine tout en ayant l’impression, comme dans les rêves, d’être simultanément dans un hôpital. Il s’agissait de condenser deux, voire plusieurs sensations dans une même scène. À partir de là, nous nous sommes penchés sur le travail de quelqu’un comme Matthew Barney, par exemple, dont l’univers esthétique nous semblait vraiment rencontrer celui de Lewis Carroll…

… ou encore sur la *Lolita* de Nabokov ?
Madeleine Louarn : « La figure d’Alice a construit une mythologie. Pour la première fois, on voyait apparaître une petite fille qui avait une autonomie, des désirs, et une liberté – c’est-à-dire une façon d’appréhender les choses qui lui est propre. Comme Zazie (celle de *Zazie dans*

le métro de Raymond Queneau), Alice fait partie de ces figures de petites filles de la littérature qui sont assez décoiffantes, qui posent des questions parfois impertinentes, et qui soulèvent un érotisme étonnant. *Alice*, c’est une genèse de femme. Dans les questions qu’elle pose – “Suis-je moi-même ? N’ai-je pas un peu changé ?”, on voit bien qu’il est question d’autonomisation, d’une identité personnelle qui s’affirme. Et son histoire est celle de la métamorphose d’une petite fille dont le corps se transforme : lorsqu’il rapetisse ou s’allonge, c’est bien la question du devenir femme qui est posée. L’actrice qui joue Alice a vingt-cinq ans, et elle a la fraîcheur incroyable de son personnage, avec un visage qui devrait rappeler tout à fait l’émerveillement et l’enthousiasme d’une enfant et, en même temps, un corps de jeune femme…

Justement, comment le travail avec les comédiens a-t-il agi sur l’articulation des différents tableaux ?

Jean-François Auguste : « Au niveau du rythme, d’abord : pour ces acteurs, tout est sur-concentration, sur-effort, et ils ont donc un rythme très particulier –

sans parler de la mémorisation du texte, puisqu’ils ne savent ni lire ni écrire. Nous avons commencé par travailler sur des improvisations, et donc sur des sensations, des rythmes, d’autant que beaucoup de scènes – comme celle du thé, par exemple – peuvent fonctionner sans dialogues. Il s’agissait d’abord de leur faire appréhender la situation de chaque scène, puis de trouver des rapports entre Alice et les personnages : de faire en sorte, finalement, que leur singularité puisse rencontrer l’univers de Carroll et l’univers esthétique et plastique que nous avons placé autour. Car c’est d’eux que part le projet : c’est à partir des acteurs que peut s’opérer cette alchimie qui donne sa couleur à la mise en scène et qui révèle ensuite d’autres dimensions ».

Propos recueillis par David Sanson



Le Théâtre de l’Entresort

ENTRESORT : n.m. – baraque foraine à l’intérieur de laquelle le public canalisé se déplace de façon continue pour contempler un spectacle fixe, des phénomènes, animaux exotiques, cires anatomiques ou maquettes, en entrant d’un côté, pour ressortir de l’autre. Par extension, l’entresort peut aussi désigner l’ensemble des spectacles forains.

Le Théâtre de l’Entresort a été fondé à Morlaix en 1994 sous forme d’association loi 1901, autour du travail de Madeleine Louarn, venue au théâtre par la pratique de la mise en scène avec des personnes handicapées mentales. Ses axes de travail sont : le développement de ses créations, la mise en place de collaborations artistiques, la promotion du théâtre vivant dans le pays de Morlaix, ainsi que des partenariats liés à la formation. .

Parmi les créations du Théâtre de l’Entresort figurent *Grand-Mère Quéquette*, de Christian Prigent (2006), *Les petites tragédies de Pouchkine* (2005), *D’un Buisson de ronces*, d’Armand Robin (2000), *Soldat de neige* (1998), *Un fils de notre temps*, d’Ödön Von Horváth (1997), *Le Rôle préféré* (1995).

L’atelier Catalyse

Créée en 1963, l’association Les Genêts d’Or accueille notamment des personnes en difficulté physique et mentale. En septembre 1994, elle décide de mettre en place un atelier-théâtre au sein du C.A.T. (Centre d’Aide par le Travail). Catalyse devient alors un Centre d’Aide par le Travail théâtre : sept hommes et femmes handicapés, accompagnés par des éducateurs, choisissent de devenir des acteurs professionnels. Depuis, ils se produisent régulièrement dans les structures culturelles nationales. Le Théâtre de L’Entresort, dirigé par Madeleine Louarn, s’est associé à cet accompagnement en faisant venir des artistes (danseurs, acteurs…) pour contribuer à la formation continue des acteurs. Le Théâtre de l’Entresort est le producteur délégué de toutes les créations de l’atelier Catalyse parmi lesquelles figurent *Alice ou le monde des merveilles*, d’après Lewis Carroll (2007), *… que nuages…*, de Samuel Beckett (2004), *Sainte-Tryphine et le roi Arthur* (2002), *Les Veillées absurdes*, de Daniil Harms (2001), *Le Jeu du songe*, d’après William Shakespeare (1999), qui réunit sur scène pour la première fois les acteurs de l’Entresort et ceux de Catalyse, *Le Pain des âmes*, à partir des contes de François-Marie Luzel (1996), *Si c’est un homme*, à partir de récits de SDF (1994).

Le Théâtre des Lucioles

Créé en 1994 à Rennes, Le Théâtre des Lucioles réunit des acteurs issus de la première promotion de l’école du Théâtre National de Bretagne (1991/1994) : Paola Comis, Marcial Di Fonzo Bo, Laurent Javaloyes, David Jeanne-Comello, Mélanie Leray, Frédérique Loliée, Pierre Maillet, Philippe marteau, Valérie Schwarcz, Pascal Tokatlian, Elise Vigier.

La compagnie fonctionne comme un collectif. Non que la mise en scène soit collective, il n’y a d’ailleurs pas de metteur en scène attiré, mais la direction est tournante, selon les propositions. Les membres de la troupe peuvent travailler ailleurs, avec d’autres artistes, et des acteurs et metteurs en scène extérieurs peuvent être appelés à participer aux projets de la compagnie. Les Lucioles se nourrissent ainsi de rencontres et imposent un style et un esprit qui leurs sont propres.

Petite histoire

La première rencontre entre l’Entresort, Les Lucioles et Catalyse s’est faite au tout début des histoires de ces compagnies, il y a dix ans. Une sorte de fraternité s’est discrètement construite dans leurs parcours par des retrouvailles régulières, une attention toujours renouvelée aux spectacles respectifs. L’occasion d’une rencontre au plateau s’est concrétisée en octobre 2003. Les Lucioles, en résidence de création au Théâtre du Pays de Morlaix, ont proposé un stage, *Œdipe et ses origines*, aux comédiens de l’atelier Catalyse. De cette expérience est né le désir du Théâtre des Lucioles et du Théâtre de l’Entresort de poursuivre le travail d’une mise en scène commune avec les comédiens de Catalyse, de proposer un spectacle pour tous publics qui aurait valeur d’aboutissement. Adapter *Alice au pays des merveilles* est vite apparu comme une évidence : il s’agissait de trouver un projet pour ces acteurs, un univers où leurs difficultés se renverseraient, et où leur singularité s’imposerait comme une véritable force artistique.

Pour cette traversée du miroir, Madeleine Louarn dit avoir trouvé dans les acteurs de l’Atelier Catalyse les interprètes rêvés. Avec ceux des Lucioles et de l’Entresort, ces comédiens donnent corps à un étrange théâtre tour à tour onirique et terrifiant, à ces pérégrinations d’une petite fille interloquée – « Suis-je folle ? », ne cesse-t-elle de se répéter – à travers un monde où vacillent certitudes et repères, conventions et arbitraires : c’est ici une suite de tableaux inspirés tout autant de Matthew Barney que de Fred Astaire, de Freud ou de Nabokov. Une traversée des apparences sur les talons du Lapin blanc, au terme de laquelle on songe à ces mots d’Alice expliquant au Chenillon : « En tout cas, je sais qui j’étais quand je me suis levée ce matin, mais je crois que j’ai dû être changée plusieurs fois depuis. »